

LES FAUX-SEMBLANTS DE LA SÉDUCTION SUR QUELQUES TEXTES SOI-DISANT LÉGERS

Francis CLAUDON

claudon.francis@wanadoo.fr

Université Paris XII-Val de Marne

Résumé

Il existe une littérature de la séduction: Ovide (L'Art d'aimer), Laclos (Les Liaisons dangereuses), Kierkegaard (Le Journal d'un séducteur), Sade (Les Cent Journées de Sodome) en forment les principaux chapitres. Que nous disent ces auteurs? Qu'il faut séduire, comment on peut séduire; car l'amour n'est que rapport de force déguisé: conquête, prise de haute lutte; caché derrière plus ou moins de dentelles et de jolieses, c'est toujours d'un rapport maître/esclave qu'il s'agit. "Amor est militia " répète plusieurs fois Ovide ; quand Leporello parle de son quotidien auprès de Don Giovanni, grand séducteur, son maître, il insiste, dès le lever de rideau, sur la dure vie, le labeur continu qu'impose le service de l'amour: "Notte e giorno faticar... mal mangiar' e mal dormire".

Mots-clés :amour,conquête, force, séduction

Préambule: ars vs.scientia

Il existe une littérature de la séduction: Ovide (*l'Art d'aimer*), Laclos (*Les Liaisons dangereuses*), Kierkegaard (*Le Journal d'un séducteur*), Sade (*Les Cent Journées de Sodome*) en forment les principaux chapitres. Que nous disent ces auteurs? Qu'il faut séduire, comment on peut séduire; car l'amour n'est que rapport de force déguisé: conquête, prise de haute lutte; caché derrière plus ou moins de dentelles et de jolieses, c'est toujours d'un rapport maître/esclave qu'il s'agit. "Amor est militia " répète plusieurs fois Ovide ; quand Leporello parle de son quotidien auprès de Don Giovanni, grand séducteur, son maître, il insiste, dès le lever de rideau, sur la dure vie, le labeur continu qu'impose le service de l'amour: "Notte e giorno faticar... mal mangiar' e mal dormire".

Il existe, parallèlement, une littérature amoureuse, où la passion s'épanche, mais, notons le bien, soit juste avant la séduction, soit juste après elle. Les *Lettres d'une religieuse portugaise* (Guilleragues), *Un Amour de Swann* (Proust), *Fragments d'un discours amoureux* (Barthes) nous expliquent donc la finalité terrible de l'amour, son inachèvement total, son

agitation dangereuse qui forment comme l'ourlet ou la doublure de la séduction. Dans le *Rouge et le Noir* l'orgueilleuse Mathilde avoue qu'elle est complètement séduite lorsqu'elle se met à dire, en public, à Julien "mon maître"; elle demande grâce, au fond, comme une place se rend et fait acte de soumission; mais souvenons nous aussi que ce "maître" n'aura rien de plus pressé, après cette victoire, que de partir fusiller Madame de Rênal! Si le *Rouge* est l'*ars amoris* de la Restauration, la séduction se métamorphose, pour les trois intéressés, en *παθος ερωτικον*: belle affaire vraiment!

Le séducteur kierkegaardien n'y trouve pas, lui non plus, son compte; à la fin de son aventure avec Cordelia il remarque, subtilement désabusé:

*Je la possède certes, mais au sens juridique et prud'homesque, et je n'en retire aucun avantage...Je la possède légitimement et pourtant je ne suis pas en possession d'elle...Elle est assise à côté de moi, sur le sofa, devant la table à thé et moi sur une chaise à côté d'elle. Cette position, bien qu'intime, est d'une dignité qui éloigne.*¹

On peut vraiment se demander non pas si la séduction existe, mais ce qu'elle représente en réalité; ne serait-elle pas comme un simple mirage, comme un horizon chimérique? au moins pour la sensibilité occidentale son seul mérite n'est-il pas de donner de l'air, de donner des ailes, d'ouvrir la voie du grand large, étant entendu que ce ciel se recule et se nimbe toujours plus de nuages? M.Foucault avait l'air de le suggérer, à peu de chose près, lorsqu'il distinguait:

Il y a historiquement deux grandes procédures pour produire la vérité du sexe: d'un côté les sociétés,(la Chine, le Japon, l'Inde, Rome, les sociétés arabo-musulmanes) qui se sont dotées d'un ars erotica: dans l'art erotique la vérité est extraites du plaisir lui-même, pris comme pratique et recueilli comme expérience.

*Notre civilisation...n'a pas d'ars erotica . En revanche elle est la seule sans doute à pratiquer une scientia sexualis ... à avoir développé ... pour dire la vérité du sexe des procédures qui s'ordonnent ... à une forme de pouvoir/savoir ...opposée à l'art des initiations: il s'agit de l'aveu.*²

Et d'ajouter:

¹ *Le Journal d'un séducteur* (in *Ou bien...ou bien/Enten...Eller*), ed.française, Tel, Gallimard, p.294/5.

² Foucault, M., *Philosophie*, Folio, Paris, 2004, p. 601.

De là sans doute une métamorphose dans la littérature: d'un plaisir de raconter et d'entendre, qui était centré sur le récit héroïque... des "épreuves", on est passé à une littérature ordonnée à la tâche infinie de faire lever du fond de soi-même, entre les mots, une vérité que la forme même de l'aveu fait miroiter comme l'inaccessible... De là aussi cette autre manière...chercher le rapport fondamental au vrai...dans l'examen de soi-même... L'obligation de l'aveu nous est maintenant renvoyée... elle nous est désormais ... incorporée.¹

Pour nous il s'agira ici de soupeser ces dires, d'autant qu'ils visent tout particulièrement la littérature et la sensibilité au tournant du 18^e et du 19^e siècle; Barthes, qui cite si souvent Goethe, Stendhal, qui, après Charles de Villers, écrit *De l'Amour*, c'est-à-dire un petit traité d'érotique comparée, voilà des pistes qu'il nous faut suivre lorsque nous cheminons dans le labyrinthe de la séduction et des (dés)enchantements.

Affinités et magnétisme

La séduction a, pour nous, une origine supra-naturelle, en tout cas elle est réellement spatiale.

Zeus séduit Europe, Io, Ganymède; il les enlève, les transporte, littéralement. Cette séduction est un acte de prestance héroïque. Tel est moins le cas lorsque Diane est séduite par la beauté d'Endymion endormi; il s'agit alors d'un charme, d'une aura, où la "militia" chère à Ovide² n'a aucune part. Endymion n'a rien fait pour plaire; il séduit malgré lui, un peu comme la Princesse de Clèves; et Diane et Endymion, comme Diane et Adonis, cachent leur émerveillement dans un locus amoenus, bien propre à eux ; les peintres, Poussin ou Botticelli, savent le figurer à merveille!

La séduction vient aussi de la parole, de l'esprit.

Le Serpent séduit Eve au Jardin d'Eden par des paroles fallacieuses: si tu manges de ce fruit.... Satan n'agit pas autrement avec Jésus Christ au Désert: si tu m'adores.... Quant à l'histoire de Faust elle synthétise les deux aspects et répète ces cas de figure; c'est par un pacte, au nom de l'Esprit, que le Docteur se lie spirituellement, si l'on peut dire, à Méphisto, mais

¹ ibidem p.603.

² Ovide, *Ars amatoria*, I,35/6.

Méphisto redonne à Faust la jeunesse, le physique, la prestance qui vainquent la retenue virginale de Marguerite.

Pourtant il existe aussi une séduction qui, à l'époque des Lumières, cache ou expulse absolument toute connotation surnaturelle.

Tel est l'émerveillement qui envoûte soudain, pour toujours, Edouard et Otilie dans les Affinités électives (Wahlverwandschaften) de Goethe :

Tu m'aimes! Otilie, tu m'aimes! [s'écrie Edouard au moment où il découvre l'entrelacs de leurs écritures sur un billet anodin). *Et ils se tenaient l'un et l'autre embrassés. Lequel avait saisi l'autre le premier, il eût été impossible de le dire.*

*Dès ce moment, tout avait changé de face pour Edouard; il n'était plus ce qu'il avait été; le monde n'avait plus le même aspect. Ils restaient debout l'un devant l'autre. Le baron tenait les mains d'Otilie dans les siennes; leurs yeux ne se quittaient pas; ils étaient sur le point de s'embrasser encore.*¹

Cette attirance se conçoit comme un magnétisme au sens propre; le pôle Nord attire l'aiguille de la boussole, l'aimant attire le fer:

*Le besoin d'être auprès d'Otilie, de la voir, de lui dire quelques mots tout bas, de lui faire ses confidences, augmentait tous les jours.*²

Voilà qui, à coup sûr, fait mentir les conseils d'Ovide (livre I), et contredit à la fois la fugacité et la sensualité des séductions mythologiques antiques. Rien de physique, ici, en tout cas, rien de directement physique; le charme est indicible; il ne doit rien au calcul, à l'art de se coiffer, de s'habiller, de parler, de poser:

*Elle était toujours dans le cœur d'Edouard et lui dans le cœur d'Otilie.*³

Si elle n'est d'origine magnétique, la métaphore a quelque chose de végétal ; ces deux êtres sont comme le lierre et l'arbre qui le porte:

¹ Goethe, F., *Les Affinités électives*, réed.10/18,1963, livre I, ch.12, p.112.

² ibidem I,13, p.119.

³ ibidem I,17,144.

*Mon sort est indissolublement lié à celui d'Otilie, et nous ne périrons pas. Voyez ce verre, nos chiffres y sont gravés.*¹

A la même époque Mozart et Da Ponte ne disent pas autre chose, mais cette fois il s'agit de *Così fan tutte* ! Les deux jeunes gens Ferrando et Guglielmo parient sur la fidélité indéfectible de leurs fiancées: respectivement Dorabella et Fiordiligi. Les ruses et les déguisements n'y font rien, jusqu'au moment où, dans le finale de l'acte I, la soubrette Despina costumée en médecin illuministe a l'idée de forcer le croisement des partenaires en leur faisant toucher chacun "questa pietra Mesmerica" . Désormais le magnétisme va agir: tout l'acte II nous montrera comment chacune des deux honnêtes fiancées s'invente petit à petit des raisons pour oublier promis et promesse officiels; exactement comme Edouard avec Otilie, chacun des couples recomposés cède soudain au mirage, au vertige d'une révélation soigneusement refoulée jusque là. On ne lutte pas contre un aimant; les champs magnétiques, comme la gravitation sont des réalités, que la science découvre précisément vers cette époque. Et sur le mode plus trouble n'y a-t-il pas aussi quelque chose de cette idée dans l'histoire des convulsionnaires de Saint Médard ou celle des possédées de Loudun?

Ainsi la séduction non seulement ne se conjure pas, mais elle ne s'explique pas non plus. N'en déplaise à Ovide ou à Laclos elle agit soudain entre deux êtres, deux éléments, deux atomes. Vivant Denon raconte lui aussi la même histoire, d'une façon infiniment poétique et discrète, lorsqu'il conte la nuit d'ivresse sans lendemain entre Mme. de T et "moi" , qui sont, à la ville, chacun de leur côté, bien en "mains":

*-Et vos serments me dit-elle?
-J'étais un mortel quand je les fis, vous m'avez fait un dieu! Vous adorer, voilà mon seul serment...
-Venez: l'ombre du mystère doit cacher ma faiblesse; venez!*²

Cette belle citation nous offre une intéressante mise en perspective de la question: la séduction demeure comme d'essence divine, même quand son processus se conçoit comme celui de la physique ou de la chimie ou des

¹ ibidem I,18,150.

² Denon, V., *Point de lendemain*, rééd. Le Seuil, Paris, p.74.

sciences naturelles. On constate des effets, on procède à des expériences, on ne gouverne guère sa force.

Les Idéologues, ces maîtres de Stendhal, l'avaient vaguement conçus eux aussi. Ainsi Alibert prend grand soin de distinguer l'attrance et l'instinct, contrairement à Foucault qui veut les confondre ou subordonner le premier au second:

Remarquons aussi que la nature n'a pas voulu que le sentiment qui entraîne un sexe vers l'autre fût un sentiment réfléchi, mais le résultat d'un mouvement spontané et, pour ainsi dire, involontaire. C'est donc pour mieux répondre à ses vues conservatrices que les impulsions irrésistibles de la sympathie ont la vitesse des traits lancés; et c'est encore pour exprimer cette rapidité d'action, aussi manifeste dans l'ordre physique que dans l'ordre moral que les fastes de la mythologie fabuleuse représentent avec un carquois le dieu qui préside à l'instinct de reproduction.¹

Nous sommes loin d'une séduction qui se calcule; nous avons plutôt affaire à la fatalité.

Amour vs. séduction chez Stendhal

Mais alors de quelle nature serait cette fatalité? Peut-être Stendhal nous servira-t-il à répondre à la question.

En tout cas, pour lui-même, dans la vie, Henri Beyle était un calculateur avéré; il dressait avec soin des plans et des pièges espérés infaillibles; et il nous laisse de lui-même au moins trois portraits complémentaires.

Il y a le jeune premier des années 1802-1805. Il affectionne l'habit cannelle, la culotte grise, le jabot et les manchettes de dentelle. Il fréquente le cours du comédien Dugazon et ses belles élèves. Mais il médite aussi les Classiques de la séduction. En 1803 on lit dans son *Journal* trois occurrences intéressantes:

*-Lovelace
-le Séducteur puis le Séducteur amoureux: beaux sujets que je
laisserai comme ne pouvant durer que deux cents ans maximum*

¹ Alibert, *Physiologie des passions*, Paris, 1825, II, p.375.

-l'Art d'aimer: en d'autres termes l'art de séduire:sujet délicieux. ¹

Assurément la référence à Ovide n'est pas purement livresque; après qu'il a assimilé les conseils du poète en son chant I, sur la bonne tenue, les compliments flatteurs à Louason (*Comme vous avez bien pris le ton de ces femmes là! Comme vous parlez! Si vous ne trompiez! Si vous me mystifiez!*²), les baisers, serments et menus larcins, notre jeune homme passe au chant II et pratique les hardiesses et cavalcades ovidiennes (*Je fouts Mme.Rebuffel depuis le commencement de Fructidor*³). Le séducteur de 1809-1811 est plus proche de Laclos. Face à la comtesse Palfy, sa cousine Alexandrine Daru, à Vienne puis à Paris, ou à Bécheville, il parle en militaire (*Histoire de la bataille du 31 mai 1811*⁴) et perd la partie: *Elle chanta: Ruisseau...! Etc. ensuite: Il est trop tard!*⁵. Enfin il y a le séducteur "milanais" des années 1814-1821, celui que repousse décidément Métilde. Pour se consoler ce séducteur séduit, littéralement frappé de relégation, écrira *De l'Amour*. Le livre comporte en son fragment 93 un long commentaire de l'amour antique, dans lequel la leçon d'Ovide, de Tibulle, de Propertius se renforce du commentaire de Sismondi :

Tibulle, Propertius, Ovide furent de meilleur goût que nos poètes; ils ont peint l'amour tel qu'il put exister ...à Rome (...) ils ne cherchèrent auprès d'elles [ces maîtresses] coquettes, infidèles, vénales ... que des plaisirs physiques et je croirais qu'ils n'eurent jamais l'idée des sentiments sublimes

...

Ils désirent, ils triomphent, ils ont des rivaux heureux, ils sont jaloux... et ils retrouvent un bonheur qui bientôt est troublé par le retour des mêmes chances...

La première leçon que lui donne Ovide est pour lui apprendre par quelle adresse elle doit tromper son mari... ⁶

De la même veine érudite on remarquera l'éloge appuyé du traité d'André Le Chapelain :*Hic incipiunt capitula libri de Arte amatoria et*

¹ Stendhal, *Œuvres intimes*, ed. Martineau, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p.435.

² ibidem, p. 673.

³ ibidem, p.434.

⁴ ibidem, p.1023.

⁵ ibidem, p.1027.

⁶ Stendhal, *De l'Amour*, ed.Martineau, Garnier, 1959, p. 266.

*reprobatione amoris*¹. Mais on n'aura garde d'oublier le fameux parallèle entre Don Juan et Werther qui clôt le livre II (ch.59) ; il se termine par l'idée que l'amour à la Werther est supérieur à la séduction donjuanesque perpétuelle:

*L'amour à la Werther a de singuliers plaisirs ...les Don Juan
doivent avoir bien de la peine à convenir de la vérité de cet état de l'âme
...*²

Assurément tout le livre I est la confidence d'un homme séduit, qui pourtant ne consent pas l'avouer; ou plutôt: à quoi bon les distinctions entre les quatre types d'amour (passion, goût, vanité, physique), à quoi bon les huit étapes de la naissance de l'amour (admiration, "à quoi bon?", espérance, amour, cristallisation, le doute, seconde cristallisation)? Toutes ces ratiocinations élégantes ne visent-elles pas à cacher l'obstacle, la question lancinante? *je suis séduit*, malgré toutes ses subtilités Stendhal continue de buter sur ce postulat insoluble; la séduction précède l'amour; mais qu'est-ce que séduire? Impossible de le dire, impossible d'analyser le philtre qui nous fait cristalliser:

*L'amour aime à première vue une physionomie qui indique à la
fois dans un homme quelque chose à respecter et à plaindre*³.

Tout ce qui vient prétendument du "journal de Salviati" (I,31) est une sorte de démenti porté à Ovide, car Salviati, alias Beyle, n'a vraiment pas le cœur à jouer la comédie dont le poète latin, loué au fragment 93, détaille les tours et détours:

*Je marchais les yeux pleins de larmes, fixés sur la fenêtre de sa
chambre. Tout à coup le rideau a été un peu entrouvert comme pour voir
sur la place et s'est refermé à l'instant. Je me suis senti un mouvement
physique près du cœur; je ne pouvais me soutenir*⁴

¹ ibidem, *Appendix*, p.316.

² ibidem p.236-237.

³ ibidem, p.51 (I,21).

⁴ ibidem, p.88.

Ainsi notre écrivain est-il condamné à une sorte de "grand écart" perpétuel; adepte d'Ovide, admirateur de Lovelace et de Don Giovanni, il constate, malgré tout, pour lui-même, dans le secret de son âme, que l'amour ne s'explique guère, et surtout qu'il ne s'emploie pas comme un baume magique. Les séducteurs professionnels ne vont pas loin. Voyez Julien Sorel: certes, quand il applique, d'ailleurs plutôt mal, les préceptes tactiques du roué Korasoff il finit pas faire céder Mathilde, mais Mathilde n'est pas son grand amour! Son grand amour, il concerne Madame de Rênal qui dès le premier chapitre s'est à peu près trouvée dans la situation du chapitre 21, décrite plus haut. Le premier regard, hasardeux, le "je ne sais quoi", le coup d'œil de Bathilde de Chasteller regardant Lucien glisser sur le pavé de Nancy, l'œillade échangée sur la route poussiéreuse de Parme entre Fabrice et Clélia, au milieu des gendarmes, voilà qui s'appelle séduire! Mais aucun calcul, dans tout cela, et pas de répétition possible! Vous manqueriez de naturel, vous perdriez la bataille, comme le 31 mai 1811.

De là à penser que la séduction n'existe pas... ou plutôt de là à n'en point parler, surtout dans De l'Amour, la tentation est forte; et je crois que Stendhal cède à cette facilité, qu'il pratique la pétition de principe. Mais il lui donne un autre nom: cet amour qui n'est pas produit, calculé, amené comme un coup d'échec devient une sorte de folie très rare en France, et il va en faire la description exacte et scientifique¹. En d'autres termes l'analyste de l'amour remplace le tacticien ès conquêtes féminines. Lavoisier succède à Lovelace, pour éviter surtout de se peindre en Werther, séduit par accident. On peut dire le fait autrement, en reprenant la distinction de M.Foucault. Puisque l'"ars amoris" ne convient plus à une société qui n'est plus païenne, épicurienne, vient le moment de la "scientia sexualis"; cette

dernière n'explique pas du tout comment on fait l'amour, comment, quand on peut y arriver; elle dit seulement pourquoi on y pense, comment on en vient à concevoir la chose:

Je viens solliciter l'indulgence du lecteur pour la forme singulière de cette Physiologie de l'amour. Il y a vingt huit ans que les bouleversements qui suivirent la chute de Napoléon...les horreurs de la retraite de Russie .. Dans l'heureuse Lombardie, à Milan, à Venise, la grande ou pour mieux dire, l'unique affaire de la vie, c'est le plaisir ...²

¹ ibidem, p.321 (nouvelle préface, brouillon et compléments de l'édition M.Lévy).

² ibidem, p.329 (troisième préface).

Cristallisation et séduction: Ernestine

A la suite de *l'Amour* on a coutume d'adjoindre *Ernestine ou la naissance de l'amour*. Cette petite nouvelle assez ironique démonte, en quelque sorte, les mécanismes de la séduction moderne. Théorème et cas pratique? Ernestine de S... et Philippe Astézan vont s'aimer par hasard; la séduction sera le fruit de l'ennui, à la campagne, mais elle naît aussi d'un éloignement littéral, puisque chacun des deux jeunes gens se trouve sur les deux bords d'un lac. Il ne s'agit ni d'amour-passion, bien sûr, ni d'amour physique, encore moins de goût, ou de vanité; il s'agit d'amour par distraction, comme on se trompe de porte ou de chapeau! Ce qui revient toujours à dire que la séduction dupe seulement celui ou celle qui veut bien se laisser duper; Stendhal le dit plus élégamment:

Pour nous, qui avons moins d'illusions, nous reconnaissons la troisième période de la naissance de l'amour: l'apparition de l'espoir. Ernestine ne sait pas que son cœur se dit, en regardant cette rose: <<Maintenant il est certain qu'il m'aime>>¹

Pour être plus précis Ernestine "cristallise" ; auprès de son vieil oncle, dans ce château médiéval des bords du Drac, le spectacle des *plus beaux sites du Dauphiné*² le manque de compagnie, l'isolement de l'âge suscitent une sorte de besoin absolu de nouveauté et de dérivatif. Quand apparaît au loin, de l'autre côté du lac, un jeune chasseur qui tient un bouquet de fleurs, qui le place *avec une sorte de respect tendre dans le creux d'un grand chêne sur le bord du lac*³, c'en est fait ! Ernestine tombe en émoi, devient insomniaque, mélancolique. Séduction ? oui, mais n'est-ce pas la conséquence d'une affinité, d'une similitude de situation? en effet par la suite Ernestine apprend que ce chasseur –Philippe Astézan- s'ennuie lui aussi à la campagne, insatisfait de sa maîtresse Mme. Dayssin, mondaine assez ridicule et plus âgée.

L'intrigue se noue; cette fois Astézan se comporte en émule d'Ovide ou de Korasoff; il multiplie les galanteries secrètes, les billets cachés; il provoque même une rencontre à l'église, comme Faust rencontre Marguerite.

¹ in *De l'Amour*, ed. citée, p.357.

² p.352.

³ p.353.

Astézan est un peu chauve, il a atteint la quarantaine; il finit par venir au château de l'oncle, il arrache un rendez-vous, veut épouser Ernestine, mais rien ne se passera! Ni amour, ni liaison, ni union! Car une succession de malentendus fait que chacun soupçonne l'autre de ruse, d'indifférence ou de calcul:

Il fut aimé d'Ernestine, mais ne put obtenir sa main. On la maria l'année suivante à un vieux lieutenant-général fort riche et chevalier de plusieurs ordres.¹

Oui, les leçons d'Ovide sont bien hors de propos; la société a changé; tout ce que peut obtenir un galant, c'est l'aveu; il vaut désormais possession! Revenons à Foucault:

L'aveu a été et demeure encore aujourd'hui la matrice générale qui régit la production du discours vrai sur le sexe...longtemps encadré dans la pénitence...mais peu à peu diffusé dans toute une série de rapports (enfants, pédagogues, psychiatres, délinquants et experts)...Il ne s'agit plus seulement de dire ce qui a été fait (-l'acte sexuel-) et comment [cela été fait] mais de restituer en lui et autour de lui les pensées qui l'on doublé, les pensées qui l'accompagnent, les images, les désirs, les modulations qui l'habitent.²

Rappelons aussi Kierkegaard: *Elle est déflorée...mais je ne désire pas me souvenir de nos rapports.*³ Et admirons la congruence de Stendhal; lui aussi dans *de l'Amour* et à sa suite dans *Ernestine* il réduit le sentiment à un soliloque, la séduction à un discours; l'analyse prévaut sur l'action, la stratégie n'est qu'un *kriegspiel* d'Etat-Major, pas une bataille où s'affrontent des corps, des forces, des élans:

Ernestine, plus heureuse, était aimée; elle aimait. L'amour régnait dans cette âme que nous avons vu passer successivement par les sept périodes diverses qui séparent l'indifférence de la passion et au lieu desquelles le vulgaire n'aperçoit qu'un seul changement, duquel encore il ne peut expliquer la nature.⁴

¹ p.378.

² M.Foucault, ed.cit. p.607.

³ Kierkegaard, ed.cit. p.346.

⁴ ed.cit. p.378.

Il existe une grande différence avec la finalité décrite par Ovide; le poète latin, lui, idéalise une sorte de plénitude physique ¹; le but du couple amoureux est la complétude; la séduction n'a donc pour raison d'être que de favoriser l'assouvissement physique. Bien au contraire Stendhal et ses contemporains font de la séduction un but en soi, une satisfaction d'autant plus précieuse que l'amour est, au fond, solitaire, impossible, inaccessible ou... bourgeois, comme l'institution du mariage, qui le légitime:

*Je l'ai aimée, mais désormais elle ne peut plus m'intéresser. Si j'étais un dieu, je ferais comme Neptune avec sa nymphe: je la transformerais en homme.*²

Malgré qu'il en ait, Stendhal n'est ni un expert, ni un grand analyste de la séduction; comme Goethe, ou Denon, ou Kierkegaard, ou Mozart, il a cherché à fixer l'amour à l'état naissant; pour ce faire il avait besoin de théoriser un peu la séduction, de cerner les types de séducteurs; mais tous ces Don Juan sont, au fond, des Werther et cette littérature du tournant des Lumières et du Romantisme nous présente des séducteurs ... séduits, comme il y a des arroseurs arrosés. Mais nous préférons, assurément, terminer par la formulation plus noble que le séducteur kierkegaardien donne de son rôle et de son emploi:

*Tout est image, je suis mon propre mythe.*³

Bibliographie

- Alibert, *Physiologie des passions*, Paris, 1825
Denon, V., *Point de lendemain*, rééd. Le Seuil, Paris
Foucault, M., *Philosophie*, Folio, Paris, 2004
Goethe, F., *Les Affinités électives*, rééd. 10/18, 1963
Ovide, *Ars amatoria*
Stendhal, *Œuvres intimes*, ed. Martineau, Bibliothèque de la Pléiade, 1961

¹ cf. Ovide, *Ars*, livre II, vers 500-508.

² Kierkegaard, p.346.

³ ibidem p.345.